

ANALYSE

L'antifascisme depuis une perspective trans par Emily Gorcenski

publié dans ¡No pasarán! Antifascist dispatches from a world in crisis, Shane Burley, AK PRESS, 2022.

Traduction collective

Le contexte

À l'occasion d'un discours de Richard Spencer à l'Université de Floride en 2017, prononcé quelques semaines seulement après le rassemblement meurtrier « Unite the Right » (« Unissons la Droite ») à Charlottesville, en Virginie, le fondateur du mouvement «alt-right», le néonazi Colton Fears était interviewé par un journaliste du Huffpost. « *En gros, j'en ai juste assez d'être taxé de cisgenre, je suis un mec blanc, plutôt de droite et Républicain, et je suis diabolisé si je n'accepte pas certaines choses* ». Les néonazis et néofascistes actuels tentent souvent de se présenter en victimes plutôt qu'agresseurs, souvent en dévoyant le langage de la justice sociale issu de la gauche progressiste. Fears, avec sa raie sur le côté, de rigueur dans l'*alt-right* (« droite alternative »), et un pin's d'un symbole nazi, ne faisait en l'occurrence pas exception à la règle. Mais c'est son utilisation du terme « cisgenre » qui attira mon attention. Entouré d'une nuée de médias, il vendait l'idée que c'était parce qu'il était blanc, et parce qu'il était un homme - et incidemment qu'il n'était pas transgenre -, qu'il était la vraie victime, qu'il était réduit au silence, et que ses opinions étaient exclues du discours dominant. Quelques heures plus tard, Fears était arrêté pour complicité de tentative de meurtre, accusation pour laquelle il plaidera coupable et fut condamné à cinq ans de prison.

Durant les années 2010, les droits des personnes LGBTQIA+ connurent des avancées considérables dans les pays industrialisés. De la légalisation du mariage pour toutes à un renforcement de la protection des droits civiques, les droits des personnes queers semblaient en nette progression. Fin 2015, la procureure général (*l'équivalent étasunien du Garde des Sceaux en France, ndt*) des États-Unis, Loretta Lynch, annonça que le département de la justice commencerait à inclure les discriminations envers les personnes trans dans les mesures de protection de la section 1557 de la loi sur l'accès aux soins (« Obamacare »), ce qui donnerait lieu à des remboursements considérables des soins médicaux de transition. Deux ans plus tôt, Laverne Cox était mise à l'honneur en couverture de Time magazine, sous la une " The Transgender Tipping Point "(Le point de bascule Transgenre). Les alliés cisgenres commencèrent à soutenir les droits des personnes trans, et pendant un bref moment, le mouvement pour l'égalité des personnes transgenres a semblé faire un grand pas. Hélas, ces avancées rencontrèrent de sérieuses résistances.

Devant l'échec des néoconservateurs qui menèrent une politique centrée sur l'économie, au cours des années 2000, la droite américaine avait besoin de renouveau. Les ratés du mouvement « Tea Party » à la fin des années 2000 avaient montré que les dépenses gouvernementales et l'austérité ne suffiraient pas à rallier l'Amérique conservatrice sous une seule bannière. La droite américaine avait besoin de quelque chose de plus jeune, de plus original pour la différencier de l'ennuyeux et rebutant mouvement néoconservateur qui domina toute la fin du XXe siècle. C'est le mouvement néoréactionnaires (NRx) qui leur sembla le plus prometteur. Captivant et intellectuel, NRx prospérait en ligne, sachant capter le genre d'énergie moderne et propre à la génération Y (les « milléniaux ») que le *Tea Party* n'avait pas su intéresser. Le NRx fit entrer le conservatisme moderne dans l'ère des réseaux sociaux, et présenta ainsi les idées conservatrices à la Génération Y. Mais le mouvement, qui imitait la prose fastidieuse et le vocabulaire complexe et spécialisé de la gauche académique, n'a pas su séduire le grand public en dehors des sphères numériques. C'était prometteur, mais trop abstrait.

Au même moment, un drame se déroulait dans les confins de l'internet. Le *Gamergate*, dépassant son point de départ, devint rapidement le théâtre d'une bataille entre le féminisme troisième vague et le système patriarcal. Apparu sur les réseaux sociaux, le *Gamergate* fut un phénomène limité à la sphère virtuelle, la majorité de ses participants étant des milléniaux lassés d'être critiqués et marginalisés par les chaînes télés et les éditorialistes. C'est dans ce mouvement que les modèles et pratiques de ce qui serait connu plus tard sous le nom de mouvement « alt-right » se sont consolidés. Le *Gamergate* popularisa le terme péjoratif de *Social Justice Warrior* (« Guerrier de la Justice sociale »), et de nombreuses personnes trans ainsi que des femmes cisgenres furent visées par ce mouvement. Car en effet, le *Gamergate* était intrinsèquement antiféministe et transphobe, et c'est là que furent semées les graines de ce qui deviendra le mouvement néofasciste contemporain. Dès la fin 2016, une fraction significative du mouvement *Gamergate* évolua en un mouvement culturel anti-« politiquement correct », communément décrit aujourd'hui comme l'*alt-right*.

Une caractéristique centrale de ce mouvement fut son acceptabilité pour la culture grand public. Bien qu'il était indéniablement suprémaciste blanc, ce mouvement exploitait les préjugés et l'ignorance du grand public. Au lieu de parader avec leurs crânes rasés et avec des tatouages de croix gammées, ils présentaient bien.

Plutôt que d'écrire des articles de blog incompréhensibles de 10 000 mots dépeignant avec moult détails leur vision d'un ethno-état blanc et monarchiste, comme le faisaient les NRx, ce nouveau mouvement parlait de manière simple et parfaitement adaptée au fonctionnement éphémère des réseaux sociaux : « partage d'abord, lis ensuite » . Certaines organisations conservatrices, en demande d'un changement de paradigme après leur défaite d'Obergefell v. Hodges, virent le potentiel de ces batailles numériques au sujet du féminisme. Milo Yiannopoulos, rédacteur chez Breitbart News Network, devint une figure majeure du *Gamergate* ; très vite, il utilise sa plateforme pour s'attaquer régulièrement à des personnes trans, ciblées individuellement. Yiannopoulos, homme gay tumultueux au très snob accent anglais, échappait à l'image habituelle des suprémacistes blancs. En 2017, les médias conventionnels, peut-être décontenancés par l'apparence de figures telles que Yiannopoulos et Spencer, font des descriptions élogieuses de ces leaders émergents, qui se révélèrent bientôt appartenir à un mouvement suprémaciste blanc, dangereux et violent.

Ce nouveau courant de la droite fit une démonstration de force en prenant d'assaut des espaces généralement progressistes. Lors d'une tournée de conférences ciblant des universités publiques considérées comme libérales et progressistes, Yiannopoulos exploita les principes de la liberté d'expression pour y diffuser une rhétorique incendiaire. Fin 2016, il humilie publiquement une étudiante transgenre en la mégenrant, en utilisant son nécronyme et en se moquant de son apparence. Quelques semaines plus tard, des manifestant.es antifascistes protestèrent contre son discours à l'Université de Berkeley (Californie). C'était le premier d'une longue série d'événements en 2017 appelés ensuite la « bataille de Berkeley ». Les rassemblements politiques incluant de violents néonazis devinrent de plus en plus réguliers. Si bien que dès le printemps 2017, cette guerre culturelle commencée sur les réseaux sociaux, s'était déplacée dans les rues, où le sang coula cette fois pour de vrai.

La réification de la suprématie blanche

Cette histoire abrégée, incomplète et simplifiée, établit la haine des trans comme levier crucial pour l'extrême-droite moderne. Nous devons également reconnaître que le mouvement néofasciste moderne est intimement mêlé à l'antisémitisme, l'islamophobie, la négrophobie, la xénophobie, la misogynie, l'homophobie, le validisme, et bien d'autres formes de haine. Il est inutile de hiérarchiser ces haines, déterminer la pire, ou la plus violente, et il faudrait encore parler de leurs intersections.

Cependant, dans ce chapitre, nous nous concentrons sur la haine de l'extrême-droite envers les personnes trans, et le rôle que les personnes trans jouent dans l'antifascisme contemporain. Le.a lecteurice est prié.e de considérer ces écrits à travers un prisme intersectionnel par défaut, à la fois pour l'expansion de sa réflexion et pour la praticité de la lecture (et de l'écriture !) de ce qui suit.

En effet, une discussion du besoin et de la pertinence des formes comparées d'analyse arrive, mais avant de nous engager dans la théorie, il est nécessaire de mieux comprendre le contexte présent.

Il ne fait aucun doute à présent que l'*alt-right* est fondamentalement un mouvement suprémaciste blanc et que bien des figures de la période du *Gamergate* ont collaboré avec les suprémacistes blancs. Des mails divulgués en octobre 2017 ont montré que Yiannopoulos lui-même a travaillé de près avec des personnalités suprémacistes et néo-nazies lorsqu'il était en poste à Breitbart. La suprématie blanche est inséparable du concept de blanchité, et le fait que le suprémacisme blanc constitue une part substantielle de la politique actuelle n'est pas une nouveauté. Cependant le mouvement suprémaciste blanc de la fin des années 2010 a une apparence très différente de la décennie précédente.

L'*alt-right* a eu beaucoup plus de succès dans son recrutement et son développement que ses prédécesseurs suprémacistes. Cela est en partie dû au fait que le mouvement a capitalisé sur les politiques d'identité, dont l'identité trans. La différence est dans le cadre et les objectifs. Tandis que les précédents mouvements suprémacistes recrutaient souvent en se basant sur une vision grandiose future d'une nation blanche - par exemple -, l'*alt-right* s'est concentrée sur des problèmes immédiats largement partagés. Elle est devenue maîtresse en « entrisme » ; la radicalisation des gens normaux. Pour reprendre leur langage, l'*alt-right* voulait « faire prendre la pilule rouge » aux « normies ». Pour ce faire, il fut nécessaire de créer des couches successives d'abstraction entre les discours de l'*alt-right* et ceux des suprématistes blancs habituels, rendant, contre toutes attentes, le lien d'autant plus difficile à faire entre les deux pour les lecteurices non aguerri.es. Ce n'est pas une erreur : pour expliquer comment la haine envers les personnes trans est un concept de la suprématie blanche, il faut faire un voyage plus complexe à travers l'histoire, le colonialisme, et les études de genre - des sujets sur lesquels une personne cisgenre moyenne a peu de chance de se pencher régulièrement.

L'*alt-right* a pu se développer aussi rapidement en faisant pression sur différentes questions simultanément. L'avortement, l'immigration, et le droit d'accès aux toilettes pour les personnes trans sont devenus des points d'entrée dans les mouvements suprémacistes blancs. Durant l'année 2016, pendant la campagne présidentielle étasunienne, les « guerres de mèmes » entre la droite et la gauche ont été un terrain d'affrontement sur les réseaux sociaux. Ces campagnes furent le théâtre de l'expansion et du perfectionnement des tactiques du *Gamergate*. Une campagne de harcèlement coordonnée par Yiannopoulos ciblait l'actrice de *Ghost Busters* Leslie Jones, une femme noire, au point qu'elle dut supprimer sa présence en ligne. Le candidat de l'époque Donald Trump partageait régulièrement des mèmes de l'*alt-right*, offrant ainsi une légitimité au mouvement grandissant. Il est impossible de quantifier le rôle qu'ont joué ces provocations digitales dans l'élection de Trump. Il est néanmoins clair que, en parallèle avec des commentaires conservateurs habituels en ligne, ces comportements ont eu un rôle dans ce qu'Hillary Clinton a appelé le « panier des déplorables », commentaire que la droite s'est empressé de transformer en cri de ralliement et source de fierté. Après l'élection de Trump, l'*alt-right* a gagné sa plus grande bataille jusqu'alors dans une guerre culturelle en expansion perpétuelle.

Le racisme systémique ne peut pas être négligé dans cette discussion. Au début de l'année 2017, les États-Unis avaient déjà adopté une interdiction de séjour pour les personnes arrivant de cinq pays à majorité musulmane et commençaient les préparatifs pour construire un mur à la frontière. Après des années de manifestations *Black Lives Matter* contre les violences policières, au moins cinq états examinaient des lois limitant la responsabilité des conducteurs renversant des manifestant.es dans la rue. Le mouvement conservateur renaissant profitait de ses succès à répétition, permis par les réseaux sociaux. Rapidement, l'identité trans est devenue synonyme de la pensée progressiste pour la droite, avec des mèmes conservateurs parodiant les discours trans, à base de blague sur s'identifier en tant qu'« hélicoptère d'attaque » et des réprimandes en ligne avec des boutades comme « Est-ce que tu viens vraiment de présupposer de mon genre? ». En peu de temps, les droits trans étaient devenus le sujet de presque toutes les blagues conservatrices.

L'*alt-right* n'a pas non plus chômé. Des conversations ont fuitées de néo-nazies et de l'*alt-right* montrant que la haine des trans était un incontournable des discussions d'extrême droite. Des activistes antifascistes trans, moi incluse, ont été ciblées en ligne et physiquement.

Le 11 août, alors que je livestreamais la tristement célèbre marche aux flambeaux néo-nazie « Unissons la droite » à l'Université de Virginie à Charlottesville, un néo-nazi nommé Taylor Wilson m'a hurlé au visage « Quel genre de monstre es-tu, pour te couper les parties ? ». Tout au long du weekend, je fus la cible de commentaires tels que « La science dit qu'il n'y a que deux genres ! » et « C'est un mec ou une meuf, beurk ».

Dans des discussions fuitées, un autre néo-nazi a posté une photo du pare-buffles devant son véhicule avec le commentaire « Il mange des travelos », une insinuation peu subtile qu'il m'écraserait bien avec plaisir dans la rue.

S'il y a une idée principale à retenir de cette brève histoire de l'*alt-right*, c'est que la transphobie est un des boulevards actuels où le néofascisme marche main dans la main avec le conservatisme traditionnel. Au cours de mes recherches sur la suprématie blanche contemporaine, du néofascisme, et de l'*alt-right*, j'ai trouvé que les groupes et organisations modernes sont principalement préoccupés par la construction d'un mouvement. Dans ce cadre, la persécution envers les personnes trans devient un axe de haine qui est plus « légitime » dans les idées conventionnelles. Le sentiment anti-trans ne requière pas le genre de *dog whistles** que d'autres formes de haine. En effet, comme je vais l'expliquer plus loin, la haine des trans profite d'un ancrage fort et conventionnel même au sein des mouvements qui se considèrent eux-mêmes comme libéraux ou progressistes. Aborder le fascisme et l'antifascisme sous le prisme de l'identité transgenre nous demande de considérer comment la haine des trans est une forme de suprématie blanche à la fois banale et embryonnaire; aborder la haine des personnes trans parmi les extrémistes fascistes nous demande de considérer cette même forme de haine dans la vie courante et quotidienne.

Nous devons comprendre la suprématie blanche comme une force de consolidation, d'exclusion, conçue non seulement pour rassembler le pouvoir dans la blancheur mais également à travers le patriarcat, la suprématie chrétienne, le colonialisme, et la cishétéronormativité. Dans ce cadre, j'ai identifié neuf principaux axes de haine à travers lesquels la suprématie blanche contemporaine influence et recrute dans la politique conventionnelle : la misogynie, l'homophobie, la transphobie, le validisme, la xénophobie, l'islamophobie, l'antisémitisme, l'autochtonophobie et la négrophobie. Ce sont les tuteurs autour desquels les groupes de suprémacistes blancs endurcis prennent racine pour piéger les personnes qui gravitent autour d'un espace où le racisme est partagé et généralisé.

* Littéralement sifflets à chien, comprendre des symboles et mots connus par une minorité de personnes qui servent à véhiculer des propos antisémites, racistes,... sans qu'ils soient considérés comme tels, ndlt

Ces axes nous permettront de comprendre la haine des trans à travers le prisme du fascisme et de la suprématie blanche en utilisant une analyse comparée, sans s'engager dans des « Olympiques de l'oppression ».

Au lieu de voir ces axes – et leurs intersections – en termes de qui est le plus mal loti, nous pouvons les comprendre par la façon dont les suprémacistes blancs les exploitent pour faire basculer des conversations, concocter des narratifs, recruter, essaimer en parallèle d'autres formes de haine, et finalement gagner son accès dans le discours public. La suprématie blanche n'est plus une idéologie singulière, mais plutôt une accumulation de sujets à l'intersection entre plusieurs idéologies fondées sur la haine. En utilisant ce prisme, j'utiliserai des parallèles contemporains et historiques dans l'espoir d'illustrer comment les identités et vies trans doivent être défendues si l'on veut que le fascisme soit éradiqué.

La transphobie dans le discours conservateur contemporain

Confrontés à une série de défaites face aux forces progressives et une récession généralisée engendrée par la guerre et les politiques d'austérité, les conservateurs contemporains se sont tournés vers des forces d'avantage réactionnaires afin de restaurer leur puissance. En l'espace de quelques années seulement, la rhétorique conservatrice a connu un changement de tonalité. Au lieu d'alerter leur électorat sur la menace que posent les libéraux pour leurs porte-monnaies, ils ont sonné l'alarme en disant plutôt que les libéraux représenteraient bientôt une menace pour leur culture. Le mariage gay a bénéficié d'un important soutien public, et les décisions rendues par la Cour Suprême des États-Unis (USA versus Windsor et Obergefell) furent les premières victoires importantes du camp progressiste dans les nouvelles batailles sociétales. Se tournant vers leur électorat évangéliste, les mouvements d'extrême-droite états-uniens – et internationaux – n'ont pas tardé à changer leurs fusils d'épaule pour un terrain d'attaque plus favorable : les droits des personnes trans.

En dépit d'une pression conséquente de la part des groupes pour la défense des droits des trans, des organisations de premier plan pour les droits civils ont laissé en arrière-plan le mouvement trans dans la lutte pour le mariage gay. L'égalité des droits pour les trans était vue, y compris au sein des organisations progressistes, comme une cause juste mais lointaine, et qui de plus pourrait potentiellement mettre en péril le combat pour l'accès au mariage pour tous.

La droite a profité de cette opportunité pour utiliser les personnes trans comme un moyen de division au sein des progressistes et, ce faisant, ont trouvé des alliés tout disposés dans les mouvements néofascistes.

Depuis 2015, les actions législatives et la rhétorique contre les personnes trans a augmenté sans discontinuer. La Caroline du Nord a fait passer le projet de loi Maison 2 (HB2), une loi consistant à restreindre le droit des personnes trans à utiliser les toilettes correspondant à leur genre dans les bâtiments publics. Plusieurs douzaines de projets de loi similaires furent présentés à travers le pays. Fin 2016, durant la session ratée, un juge fédéral au Texas a encouragé une récente décision concernant la Section 1557 de l'Obamacare qui aurait assuré des droits égaux d'accès aux soins de santé pour les personnes trans.

Mi 2017, l'administration Trump a impulsé les premières tentatives pour interdire aux personnes transgenres de servir dans l'armée. Bien que la plupart de ces tentatives légales et législatives aient échoué, le message était clair : les conservateurs lançaient une offensive cinglante contre les progressistes, et les personnes trans étaient la cible principale de cet assaut ouvertement hostile.

Les conservateurs présentèrent des arguments couramment entendus: les personnes Trans, affirmaient-ils, seraient une menace pour les femmes vulnérables aux toilettes, pour les filles vulnérables dans les vestiaires, pour les familles vulnérables dans les espaces publics. Ils prétendirent que les personnes trans auraient une maladie mentale et que l'on devrait donc les plaindre mais pas leur donner d'accès aux soins pour leur transition. Ils prétendirent que les personnes trans auraient des frais médicaux exorbitants que les comptes publics seraient obligés de prendre en charge.

Ces arguments n'étaient pas exclusifs au contexte étasunien. Sous Viktor Orban, le président hongrois d'extrême-droite, les cursus en études de genre dans les universités de Hongrie furent supprimés. La Roumanie suivit rapidement leur exemple, même si cela fut contré plus tard par la cour suprême de leur pays. Orban usa des pouvoirs conférés par l'état d'urgence durant la pandémie de COVID-19 afin d'engager des législations réactionnaires limitant les droits des trans : les noms légaux devaient correspondre à une liste de noms masculins ou féminins acceptables. Aucun nom neutre n'était autorisé, et l'on pouvait seulement changer son nom pour l'un de la liste correspondant à son genre indiqué sur son acte de naissance.

En Pologne, Andrzej Duda est devenu président grâce à une campagne victorieuse sur un programme explicitement anti-LGBT. Sous Poutine, la Russie a rendu illégal le militantisme LGBT. Dans la Turquie de Recep Tayyip Erdoğan, les marches des fiertés ont été la cible d'attaques à répétition. Au Brésil, la victoire de Jair Bolsonaro s'est faite sur la base d'une intense transphobie. Dans le monde entier, la transphobie était utilisée comme un marchepied pour encourager et renforcer l'extrême-droite et cela a joué un rôle décisif et efficace.

Ce qui est peut être surprenant, en revanche, c'est le peu de résistance qu'offrit l'opposition. Plutôt que de confronter frontalement l'extrême-droite, les partis néolibéraux ont plutôt largement cédé sur ce terrain. Cela n'est peut-être pas uniquement une erreur stratégique. De fait, la triste vérité est que la transphobie est d'une tragique banalité au sein de ces groupes progressifs et néo-libéraux.

On ne trouve nulle part plus brillant exemple qu'aux Royaumes-Unis. Les personnes trans sont confrontées à une pluie de diffamations dans la presse anglaise grand public. Des célébrités de premier plan - parmi lesquels, Graham Linehan scénariste de la série *the IT crowd* et l'autrice d'*Harry Potter* J.K. Rowling - ont usé de leur immense audience publique pour remettre en cause les droits transgenres, en particulier ceux des enfants trans et des organisations qui les soutiennent. S'agissant des lois sur les toilettes publiques proposées par les politiciens conservateurs, les arguments que des figures telles que Rowling et Lineham utilisent sont des tentatives à peine voilées de faire passer de la haine pour une préoccupation légitime.

Ces arguments vont de l'inquiétude concernant la sacralité de la sécurité des femmes dans les espaces féminins, du bien-être des enfants à l'école, jusqu'aux droits des personnes qui explorent leur genre et finissent par conclure qu'iels sont cisgenres. Ce mouvement féministe s'est construit autour d'une catégorie d'essentialisme biologique : leur argument central est que la biologie est immuable, qu'il y a deux genres et que les personnes trans ne devraient pas se voir offrir les mêmes droits que les personnes cis de la même identité de genre.

Ce qui peut sembler étrange c'est que le mouvement est en revanche étonnamment accueillant vis à vis des comportements anticonformistes. Un homme est libre de porter une robe, disent-iels, mais quelqu'un assigné homme à la naissance ne devrait jamais avoir accès aux espaces des femmes afin de protéger les femmes (cis). Ce mouvement s'est originellement défini lui même comme féminisme radical excluant les trans. Se renommant ces dernières années en « féminisme critiques du genre », il peut être difficile de voir immédiatement leurs connexions avec le fascisme et à la suprématie blanche.

Après tout, le néo-nazi typique refuse sans ambiguïté un homme en robe ou une femme transgenre. L'extrême-droite repose sur ces apparentes contradictions. Parce que l'extrême-droite se conçoit elle-même comme étant contre le statu quo, il n'est pas rare pour les mouvements d'extrême-droite de rechercher une couverture idéologique en récupérant la légitimité des espaces centristes ou progressistes et en se positionnant de la même manière qu'eux. Par exemple, le mouvement *Boogaloo*, qui est à l'origine une milice violente cherchant à déclencher une guerre entre les races pour accélérer le déclin de la classe politique aux États-Unis, a tenté de se présenter en alliés aux mouvement BLM pendant les émeutes après le meurtre de George Floyd en 2020.

Néanmoins une analyse plus attentive du discours TERF révèle comment le mouvement se relie aux nombreux autres axes de la radicalisation suprémaciste blanche que j'ai mentionné plus tôt. Si on lit un forum de TERF assez longtemps, on va rencontrer nombre des arguments habituels répétés à l'envi par les blancs suprémacistes. Les transphobes vont souligner le fait que beaucoup de chercheuses trans étaient juifves, par exemple. Il est souvent suggéré que les personnes trans sont des malades mentaux qui nécessitent un internement; il y a des arguments sur le fait que la dysphorie de genre est souvent une co-morbidité de l'autisme. Ce qui rend ces arguments si impactants c'est que derrière se trouve souvent un fond de vérité.

Une propagande efficace n'est jamais construite que sur des mensonges, mais bien plutôt repose sur un mélange entre vérité, mensonges, et exagération afin de déborder le sujet dans une tentative de l'intégrer. La théorie conspirationniste la plus efficace et les histoires de « fake news » reposent sur ces éléments de vérité pour semer le début d'une idée en passant par le doute. Il est vrai que beaucoup des premières chercheuses sur le genre et la sexualité étaient juifves, C'est vrai que les personnes trans, souvent du fait des traitements maltraitants et oppressifs de la société, font l'expérience de la dépression, de l'anxiété, du stress post traumatique et d'autres soucis de santé mentale avec une fréquence disproportionnelle. Il est vrai que nombre de personnes trans sont en effet également autistes.

Ces faits pourraient être utilisés pour aller vers une meilleure prise en charge et augmenter l'acceptation par le public des personnes trans. De multiples études ont démontré que les personnes trans, lorsqu'elles ont accès à des services de soin médicaux, de santé mentale et légaux adaptés, ont de bien moindre taux de tentatives de suicide et une meilleure santé mentale et humeur.

Mais au lieu d'utiliser ces faits pour faire pression pour un meilleur soutien des trans, les TERFs usent d'arguments complètement similaires dans leurs formes voire identiques, que ceux utilisés par les néo-nazis et suprémacistes blancs qui prônent la violence envers les trans. La différence de structure est minime entre cet argument « Cela ne me dérange pas qu'un homme porte une robe mais il ne peut pas s'identifier comme femme pour utiliser mes toilettes » et celui-ci, « Je ne suis pas raciste, je pense juste que les blancs devraient être à la tête de leur propre ethno-état ».

En effet, le fait que le mouvement TERF soit si fort aux R-U signifie que ce n'est pas une coïncidence s'il participe à des formes de haine relativement majoritaires. Les TERFs ont souvent soutenu que les droits des musulmans devraient être réduits à cause des manières dont elles croient que certaines femmes musulmanes sont opprimées. Les TERFs, dont beaucoup s'identifient comme lesbiennes, sont souvent ouvertement hostiles aux femmes bisexuelles.. Et, l'ironie étant que pour un mouvement qui se présente comme « critique du genre », les TERFs viennent régulièrement policer les apparences des femmes cisgenres à la fois en ligne et dans les espaces IRL en les accusant de ressembler à des hommes.

Le fait que les arguments TERFs aillent aussi loin dans l'antisémitisme, l'homophobie, l'islamophobie et la misogynie - quatre des vecteurs de radicalisation présentés plus haut - n'est pas une erreur. Au moins une TERF connue a accepté une invitation à une discussion de la Fondation Héritage, une organisation évangéliste d'extrême-droite avec une importante influence politique aux Etats-Unis et Royaume Unis et un objectif ouvertement affiché de restreindre les droits reproductifs des trans, queer et femmes. Un livre récemment publié par Hélène Joyce s'opposant aux droits des trans inclus l'un des classiques absolus des tropes antisémites : que George Soros finance secrètement le mouvement transgenre. La ligue antidiffamation a déclaré que : « Dans les cercles d'extrême-droite partout dans le monde, la philanthropie de Soros est souvent transformée pour alimenter les théories conspirationnistes de grande ampleur, notamment des allégations selon lesquelles il serait la tête pensante de complots globaux spécifiques ou qu'il manipule des événements particuliers pour arriver à ses fins."

Joyce n'est pas la seule à tordre les faits afin d'attiser la peur d'une conspiration juive qui contrôlerait secrètement le monde, puisque le cliché remonte au moins au Protocole des Sages de Sion. La répétition à l'envi de ces stéréotypes est fréquente dans les mouvements suprémacistes blancs.

L'extrême-droite voit dans le mouvement TERF un double emploi : il peut être un levier d'influence pour rallier les gens à leurs causes réactionnaires, et il peut utiliser le mouvement féministe pour lisser son image pour ceux qui manquent d'éducation et d'esprit critique concernant le discours sur le genre au XXI^{ème} siècle.

Pour clarifier, les TERFs ne deviennent pas toutes néo-nazies, et beaucoup méprisent et désapprouvent ouvertement l'extrême-droite. Le but n'est pas de voir ces mouvements comme de simples sous-ensembles les uns des autres, mais plutôt de les voir comme un centre de gravité qui attirera un certain pourcentage de participant.es pour les envoyer discrètement dans un orbite proche des suprémacistes blancs. Les néo-nazis n'ont pas besoin de recruter toutes les TERFs afin de volontairement ou non diffuser leurs messages de haine, le TERFisme est, par essence, un cheval de Troie idéologique pour un système de croyances bien plus virulent et haineux.

Ce schéma a déjà été observé. Judith Butler, universitaire de longue date sur le genre et auteure de *Trouble dans le genre*, a publié une tribune dans le Guardian qui ne les rate pas en comparant ce qu'elle appelle le mouvement « antiggenre » aux mouvements fascistes tant contemporains qu'historiques. Exhortant les féministes radicales de rompre tout lien avec divers mouvements réactionnaires, l'essai de Butler se termine par un appel à une solidarité antifasciste qui est à la fois clair dans sa formulation mais ambigu dans son intention : est-ce qu'elle appelle à une solidarité antifasciste contre les formes excluantes du féminisme radical, ou est-ce qu'elle espère qu'un mouvement qui s'est défini par l'exclusion pourrait soudainement rejeter ses tendances fascistes ? Si c'est la dernière option, où trouve-t-on un précédent historiquement ?

Les liens avec une histoire plus ancienne

Pour autant, il n'est pas inexact de considérer le mouvement TERF comme une forme directe de suprémacisme blanc quand on prend en considération un contexte historique plus lointain. Les personnes trans ont toujours existé, et quand on explore ce que le genre signifie dans un contexte moderne, notamment dans le monde industriel, blanc et occidental, on utilise une notion du genre largement imposée par le colonialisme et l'impérialisme européens qui trouve son origine dans l'Église. De l'empereur Romain.e Elagabalus aux Kinnar actuels en Inde, les identités non-binaires et trans sont présentes à travers les millénaires dans des cultures tout autour du globe.

En colonisant la Terre entière, les Européens ont imposé leurs modèles de genre aux populations indigènes. De nombreuses cultures furent éradiquées par des génocides, tandis que d'autres enterraient leurs modes de vie sous la surveillance du soldat impérial ou du missionnaire. L'effacement systématique des identités trans et culturelles a eu des répercussions jusqu'à aujourd'hui. Parmi elles on retrouve la croyance persistante et fautive en deux genres fixes, qui est contredite par de nombreuses recherches biologiques, psychologiques, sociologiques et anthropologiques.

Les idéologies fascistes ont historiquement rejeté la science et les preuves scientifiques quand celles-ci contredisaient leur vision du futur, dans certains cas en détruisant entièrement les dites recherches. Durant le printemps 1933, peu après la prise du pouvoir en Allemagne par le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, – le parti nazi originel – un groupe de jeunes étudiants fascistes du *Deutsche Studentenschaft* [Syndicat Étudiant Allemand] (DSt) pilla les bibliothèques et les archives universitaires dans 34 villes allemandes différentes. *Die Aktion wider den undeutschen Geist*, ou « l'action contre l'esprit non-Allemand » visait les travaux des penseuses de gauche, démocratiques et juives jugés comme « immoraux ». Parmi les archives pillées pendant cette action, se trouvaient les archives de recherches de l'Institut de Sexologie à la Humboldt Université de Berlin. Dirigé par Magnus Hirschfeld, un sexologue juif, l'institut comportait certaines des premières études quantitatives détaillées et qualitatives sur ce que l'on reconnaît aujourd'hui comme étant la culture queer. Les DSt prirent plus de 25,000 livres et les empilèrent sur l'*Opernplatz*, sur la place devant l'opéra. Le nazi Joseph Goebbels prononça un discours enflammé devant environ 40 000 spectateurs, déclarant « non à la décadence et à la corruption morale » tandis que les flammes réduisaient les œuvres en cendres.

Il est bien sûr nécessaire de mentionner que les raids visaient l'intellectualisme juif et n'importe quelle analyse des raids nazis sur les études et cultures queers ne peut être séparée de l'antisémitisme génocidaire du parti. Mais il est possible d'explorer les raisons pour lesquelles les identités queers ont été exploitées si activement par les nazis pour étendre la haine populiste contre les Juifs, et il faut reconnaître que, lorsque les TERFs modernes commencent à interroger les liens entre les Juifs et les personnes transgenres, elles avancent sur un terrain déjà qu'un génocide a déjà recouvert de sang. De même, lorsque les TERFs ou les nazis insistent sur le fait qu'il n'y a que deux genres, iels renforcent le génocide culturel perpétré contre les cultures indigènes par les colonisateurs européens dans le monde entier.

Il n'y a donc pas de différence significative entre la haine des personnes trans mise en avant par les néo-nazis et celle mise en avant par des mouvements plus conventionnels, de féministes auto-proclamées, ainsi, un antifascisme qui soutient les personnes trans doit être prêt à cibler des éléments extérieurs à ce que nous pourrions considérer comme l' "extrême-droite" en temps normal.

Des analyses comparées empouvoirantes

Tout au long de ce chapitre, je me suis aventurée dans les eaux parfois difficiles de l'analyse comparative pour tenter d'expliquer pourquoi l'antifascisme doit être au cœur de l'éradication de la haine envers les personnes trans. L'analyse comparative risque d'aller trop loin et il est certain que nous voulons être sûr.es de ne pas détourner, déprécier ou nous approprier les horreurs des oppressions subies par les Noir.es américain.es pendant l'ère Jim Crow, ou par les Juifves pendant l'Holocauste. Mais il existe aussi des personnes noires et trans, trans et juives, et trans noires et juives, qui peuvent revendiquer ces héritages. En reconnaissant ces histoires, nous devons faire attention aux terrains que nous foulons de nos pieds.

Mais nous ne pouvons pas attendre que la charge de combattre et de contextualiser le fascisme échoit seulement à ceux qui héritent de toutes les intersections possibles d'identités. Il est possible d'avancer prudemment tout en reconnaissant les diverses modalités du fascisme, et c'est même d'une importance capitale de le faire. Plutôt que de comparer les oppressions comme si elles étaient des blessures de guerre, une bonne analyse comparative maintient le projecteur focalisé uniquement sur les fascistes et les comportements fascistes. Nous devons reconnaître que les arguments utilisés aujourd'hui pour nier l'accès aux toilettes pour les femmes trans partagent les mêmes origines que les arguments utilisés lors de l'époque des droits civils pour justifier la ségrégation. Il ne s'agit absolument pas de comparer la vie des personnes trans d'aujourd'hui aux expériences des personnes noires lors de la période Jim Crow, mais de reconnaître que les mythes utilisés par les fascistes pour propager leur haine restent inchangés. Il suffit de voir comment les arguments en faveur des toilettes, à l'époque et aujourd'hui, s'appuyaient sur les idées de vulnérabilité, pureté et d'innocence supposées des femmes cis blanches, sur des mensonges concernant l'agressivité et la nature prédatrice de « l'autre », et sur des mensonges concernant une prétendue épidémie d'attaques hors de contrôle dans les villes progressistes et tolérantes.

Pour combattre le fascisme, nous devons comprendre comment les fascistes façonnent leurs arguments, s'attaquent à leurs cibles et rallient des gens à leurs causes.

Il nous faut donc comprendre comment ces arguments sont aseptisés et mis en avant par les politiciens et élus plus traditionnels. Il nous faut également connaître notre histoire, et comprendre que bien que l'histoire se répète, elle ne le fait jamais exactement de la même manière. Pour être activement contre le fascisme, il faut donc comprendre et saboter les armes que les fascistes utilisent, ce qui inclut leur propagande. L'analyse comparée est un outils puissant pour vaincre les menaces du présent en utilisant les victoires durement acquises du passé.

En plus de notre considération pour le passé, nous pouvons également explorer les problématiques contemporaines pour comprendre comment le fascisme évolue, avance, se dissimule et s'étend. Kimberlé Crenshaw, qui a forgé le terme d' "intersectionnalité", le décrit comme « un prisme au travers duquel nous pouvons voir d'où le pouvoir vient et où il entre en collision avec le reste, là où il s'imbrique et se recoupe ». L'intersectionnalité exige de considérer les expériences et oppressions des personnes qui héritent de multiples identités, mais elle ne nous oblige pas à nous limiter à cette perspective. L'intersectionnalité est un outil d'analyse du pouvoir, ce qui en fait un outils très efficace pour combattre le fascisme – une philosophie principalement fondée sur le concept de consolidation du pouvoir. Quand la haine des personnes trans est utilisées comme justification pour des politiques qui jugent les femmes sur leur apparence, par exemple, on peut reconnaître qu'il s'agit d'un préjudice grave pour les femmes transgenres et cisgenres, même si les femmes cisgenres ne sont pas pénalisées de la même manière. Combattre ces menaces ne peut pas reposer sur la seule responsabilité des personnes trans, mais il n'est également pas possible d'y résister sans elles. Tant que le fascisme s'attaque aux vies des personnes transgenres, il ne peut être combattu sans qu'elles jouent un rôle central dans la lutte.

L'antifascisme comme une autodéfense (trans)

J'espère avoir pu amener lae lecteurice à reconnaître un certain schéma dans ce chapitre: une symétrie où on part du contexte actuel puis historique puis où l'on inverse, tout en déplaçant progressivement l'attention des manières dont la haine des personnes trans est formulée vers les manières dont cette haine est combattue. Dans la suite de ce chapitre, j'explore comment les personnes trans peuvent être et ont été à l'avant-garde du combat contre le fascisme au XXIème siècle, j'y inclus des propositions sur ce que les allié.es cisgenres peuvent faire pour soutenir leurs camarades trans.

Si les sections précédentes de ce chapitre fonctionnent, alors il devrait être facile de convaincre la lectrice que l'idée de combattre le fascisme en tant que personne trans n'est pas une question d'activisme politique ou même de nécessité morale, mais plutôt une action nécessaire à l'auto-défense. Nous utilisons le langage de l'auto-défense car le fascisme, qu'il vienne de groupes extrémistes, de l'État ou de la culture, attaque directement et bafoue les droits des personnes transgenres à exister aussi librement que les personnes cisgenres dans la société.

Quand on parle de fascisme et de suprématie blanche, nous devons comprendre que cette analyse doit inclure de nombreux contextes avec des analyses, tactiques et approches différentes. Le combat contre la haine anti-trans se déroule sur trois fronts. En premier lieu, les groupes qui prônent la violence et l'exclusion des personnes trans continuent d'être une menace émergente, et constitue notamment un risque de tueries de masse et de terrorisme. En second lieu, la répression et la violence étatique visant les personnes trans, soit directement par la police soit indirectement via des politiques (lois etc). Troisièmement, la culture dans son ensemble continue de permettre et de propager les violences envers les personnes trans, en renforçant la binarité du genre, en représentant les personnes trans par des stéréotypes et en tirant parti du manque de protection juridique et sociale des personnes trans pour créer des environnements hostiles et non sécurisants. Être antifasciste en soutien aux personnes trans signifie donc d'être capable de naviguer sur ces trois fronts, en adaptant son approche quand nécessaire.

Le militantisme antifasciste prend de nombreuses formes, de la défense des intérêts politiques et juridiques, du mentorat interpersonnel, de l'activisme de rue, de l'activisme numérique, des campagnes de communications, de la représentation dans les médias, etc. Quand l'antifascisme est décrit en des termes d'autodéfense, cela évoque souvent des images de mobilisations de rue et de manifestations. Les personnes trans doivent être persévérant.es dans la défense de leurs droits comme iels le sont dans la lutte contre le fascisme. Ce militantisme exige de nombreux changements de registres.

Ce qui peut être acceptable pour combattre une organisation néo-nazie dans la rue peut ne pas l'être pour faire face à la transphobie au travail. En même temps, il existe de nombreuses possibilités de rassembler l'énergie que les personnes trans et leurs allié.es apportent à la lutte sur un front et de la mettre au service de la lutte sur un autre front.

Le militantisme antifasciste prend de nombreuses formes : de la défense des intérêts politiques et juridiques, du mentorat interpersonnel, de l'activisme de rue, de l'activisme numérique, des campagnes de communications, de la représentation dans les médias, etc. Quand l'antifascisme est décrit en des termes d'autodéfense, cela évoque souvent des images de mobilisations de rue et de manifestations. Les personnes trans doivent être persévérant.es dans la défense de leurs droits comme iels le sont dans la lutte contre le fascisme. Ce militantisme exige de nombreux changements de registres. Ce qui peut être acceptable pour combattre une organisation néo-nazie dans la rue peut ne pas l'être pour faire face à la transphobie au travail. En même temps, il existe de nombreuses possibilités de rassembler l'énergie que les personnes trans et leurs allié.es apportent à la lutte sur un front et de la mettre au service de la lutte sur un autre front.

Par exemple, l'intensité des mobilisations que l'on peut voir pour s'opposer aux néo-nazis et à la police dans les rues est rarement déployée pour s'opposer aux TERFs qui s'organisent pour opprimer les jeunes trans dans les écoles. De même, les ressources légales qui sont utilisées pour défendre les personnes trans qui portent plainte contre leurs établissements scolaires ou leur travail sont rarement mobilisées pour aider les personnes trans arrêtées à des manifestations. Le combat contre le fascisme et celui pour les droits des personnes trans sont un seul et même combat.

Les personnes trans connaissent intimement les façons dont la transphobie se présente au quotidien, les « microfascismes » présents dans chaque interaction. Cette expérience commune pour naviguer malgré ces agressions petites et grandes, a contribué à la création d'une culture trans partagée. De nombreuses personnes trans connaissent de première main le genre de regards qu'iels reçoivent lorsqu'iels marchent dans la rue, la maladresse avec laquelle les étrangers interagissent lors d'une interaction sociale passagère, ou la difficulté (voir l'impossibilité) d'obtenir des soins médicaux appropriés.

Pour beaucoup de personnes trans, notamment les femmes trans blanches qui transitionnent à l'âge adulte, certaines de ces agressions sont les expériences d'oppression les plus flagrantes et les plus brutales auxquelles elles aient jamais été confrontées. Il n'est pas rare que des femmes trans s'engagent pour la première fois dans les politiques émancipatrices, après leur transition. Il ne s'agit pas ici d'un affront - j'admets que cette allégation décrit bien mon propre parcours politique.

Les femmes trans qui rejoignent les mouvements antifascistes, pour la justice sociale ou émancipatrice devraient se rappeler que la haine envers les personnes trans n'est qu'une façon parmi d'autres pour la suprématie blanche d'étendre son influence dans la culture populaire, et la lutte pour l'égalité est une lutte qui dure depuis des siècles. Il est important que nous alignions correctement la lutte pour les droits des personnes trans en revendiquant un espace approprié aux côtés de, et non avant, d'autres luttes pour la justice sociale, tout en accordant une attention particulière aux problèmes uniques rencontrés par les personnes trans d'autres races, orientations sexuelles, genres, religions, statuts de citoyenneté, etc.

Il est important de reconnaître que, dans les pays riches et industrialisés, la culture trans n'existe pas de la même manière que la culture noire ou la culture indigène, par exemple. Bien qu'il y ait des ancêtres trans et qu'il y ait une longue histoire d'oppression envers les personnes trans, la culture trans ne bénéficie pas du même type d'héritage familial que les autres identités. Par conséquent, les personnes trans doivent exister dans et parmi une culture où les cisgenres dominent, avec peu de refuges appropriés où ils peuvent trouver refuge.

Il en résulte que la plupart des espaces trans sont intentionnellement créés comme des lieux de sécurité, dont l'expérience n'est pas similaire à celle que vivent les personnes Noires qui grandissent dans un quartier noir en raison des politiques de ghettoïsation, par exemple. Cela ne veut pas dire que les personnes transgenres n'ont pas de rôle à jouer dans la lutte contre le fascisme, mais qu'elles doivent le faire en sachant que la libération doit être un objectif commun.

Tout comme la lutte pour l'égalité queer ne s'arrête pas avec la légalisation du mariage gay, la lutte pour l'égalité des personnes trans ne peut se terminer tant que toutes les personnes trans ne sont pas libres de toute oppression.

Les personnes trans qui s'engagent dans le combat antifasciste doivent donc se remettre en question et questionner leurs idées préconçues sur les autres axes d'oppression pour être autant informé.es que possible sur les mouvements politiques et sociaux qui y sont liés. L'activisme antifasciste nécessite une expertise étendue sur un large éventail de questions, ne serait-ce que pour comprendre que les fascistes ont de nombreuses façons de détourner l'attention et de réécrire les récits pour diviser leurs adversaires et les faire se battre entre eux.

Cette tactique est une approche privilégiée par l'État. Lors des manifestations de 2020 aux États-Unis après le meurtre de G. Floyd, des mouvements de protestation « Astroturf » * se sont développés et ont tenté de diviser les éléments les plus radicaux du mouvement de protestation de ceux plus traditionnels, se divisant souvent le long des frontières raciales. Les personnes trans ne sont pas à l'abri de cette technique de « diviser pour mieux régner » et doivent y être attentives, en résistant à l'envie de confondre une tendance à remporter des victoires en matière de droits civils dans des affaires liées aux LGBT avec une véritable libération. Parallèlement, les personnes transgenres dont la politique se situe du côté le plus radical du spectre doivent être conscientes que l'action directe radicale entraîne souvent des conséquences qui sont subies d'abord par les communautés racisées et immigrées.

L'évaluation des risques est au cœur de toute forme d'activisme, et les personnes trans encourent des risques spécifiques. Dans le cas de l'activisme de rue, une personne trans qui risque d'être arrêtée peut être incarcérée dans un établissement du genre opposé au sien, selon que son genre a été légalement modifié sur ses documents ou selon ses antécédents médicaux ou chirurgicaux.

Pour les personnes trans qui n'ont pas légalement changé de prénom, l'arrestation risque d'exposer publiquement leur prénom de naissance. De plus, des personnalités d'extrême-droite ont pris l'habitude d'utiliser leurs plateformes pour attirer l'attention sur les arrestations, même pour des délits mineurs, ce qui a conduit au harcèlement, à la fois dans les espaces en ligne et physiques.

*Technique consistant en la simulation d'un mouvement spontané ou populaire à des fins d'ordre politique ou économique pour influencer l'opinion publique.

Les personnes trans qui ont bénéficié d'interventions médicales (chirurgie ou hormonothérapie, par exemple) peuvent se trouver dans l'impossibilité d'accéder à des soins médicaux adéquats si elles sont incarcérées.

En plus des violences étatiques, les personnes trans politiquement actives risquent aussi de se faire harceler et de subir d'autres formes de violences. La transidentité est un objet central de haine, et les personnes trans risquent d'être bien plus ciblées que les personnes cis au côté desquelles iels se battent. Une forme particulièrement peu originale de harcèlement consiste à contacter la famille ou l'employeur dans l'intention de outter la personne trans. Cela conduit à des pertes d'emplois, de foyers, ou d'autres formes de revenus et de stabilité. Pour autant, cet exil forcé de la société n'est pas uniquement le résultat d'un activisme trans, de nombreuses personnes trans ont perdu des amix, des membres de leur famille, des emplois, et des liens sociaux juste en étant trans, nul besoin de faire de l'activisme radical pour ça.

Un.e lecteurice cisgenre peut commencer à comprendre pourquoi l'auto-défense des personnes trans et l'activisme antifasciste sont si étroitement liés ; l'acte de transition peut impliquer de perdre ou de rejeter tellement de son ancienne vie qu'il n'y a plus de différence substantielle entre le néo-nazi qui appelle au meurtre, le politicien qui vote contre l'égalité des droits ou le collègue qui refuse d'utiliser les bons pronoms.

Toutes les données disponibles suggèrent que les personnes trans représentent un peu moins de 1% de la population. À moins d'une calamité impensable, les personnes trans ne détiendront jamais une majorité démocratique. Si la libération trans pouvait être réduite à cet enjeu unique, iels seraient alors à jamais soumis.es à la tyrannie de la majorité. Une grande partie de la lutte contre le fascisme consiste à convaincre la majorité que son silence sur les questions d'oppression reflète une approbation tacite. Dans ce cadre, les personnes cisgenres ont naturellement un rôle à jouer tant dans la lutte contre le fascisme que dans la lutte pour l'égalité trans.

Mais pour ce faire, les personnes cisgenres doivent reconnaître que le fascisme et la transphobie sont liées, et iels doivent accepter de s'en remettre aux personnes trans pour s'occuper des enjeux de lutte trans. Les personnes trans, quant à elles, se trouveront toujours sur les lignes de front de tout mouvement social, de sorte que ces conseils ne constituent pas un problème.

Néanmoins, la triste réalité est que même les espaces gauchistes ou émancipateurs sont trop souvent transphobes et patriarcaux. Pour être un mouvement antifasciste efficace, il est nécessaire d'interroger les préjugés et les comportements du groupe en matière d'oppressions basées sur les identités. À cet égard, il ne suffit pas d'accorder à une personne trans un rôle visible de « leader ». Il est trop facile de trouver une personne trans dont les politiques ne remettent pas en question les nôtres, puis de la couronner en tant que championne trans de la justice sociale.

Les personnes cisgenres doivent plutôt essayer de comprendre les dynamiques des oppressions des personnes trans. Iels doivent comprendre les raisons nombreuses et variées pour lesquelles tant de personnes trans sont des travailleuseuse du sexe. Iels doivent comprendre comment les institutions refusent l'égalité des droits aux personnes trans.

Par exemple, les personnes trans (moi y compris) se voient parfois refuser le changement de nom sans autorisation médicale ou psychologique, même si la loi ne l'exige pas. Dans certaines juridictions, il n'est pas légal pour les personnes trans de changer de certificat de naissance, de passeport, de carte d'identité officielle, de relevé de notes universitaires ou de tout autre document nécessaire pour acheter une maison, déménager dans un autre pays, trouver un emploi, etc. Les personnes cisgenres, bien sûr, n'ont pas à franchir de tels obstacles pour que leurs documents juridiques correspondent à leur sexegenre. Lorsque des institutions et des états habilités imposent aux personnes trans des restrictions légales qui les privent d'une place égale dans notre société, il s'agit d'une forme de fascisme.

Par conséquent, pour être un.e allié.e des personnes trans, il faut être activement antifasciste. Il est facile de soutenir les ONG et les associations, mais les personnes trans vous diront que ce n'est pas suffisant. Des changements avançant trop lentement ont un coût mesurable sur les vies trans. Si l'antifascisme est une forme d'autodéfense, alors les personnes trans ont besoin que les personnes cis soient prêtes à agir pour les défendre, ce qui implique d'assumer les risques inhérents à cette action.

Croire que la victoire est possible

L'antifascisme est fondamentalement une politique de l'espoir. L'antifascisme est de par sa nature une lutte contre le pouvoir institutionnel et les politiques d'exclusions ; il n'existe pas d'antifascisme qui ne soit pas un dur combat. C'est une bataille qui cède souvent au désespoir, un désespoir qui n'est que trop familier pour les personnes trans.

Les études montrent que les personnes trans ont la plus haute prévalence de suicide, massivement due à un traitement injuste et discriminant de la société et la perte d'un soutien social. Il y a des moments où la lutte pour l'égalité semble complètement impossible.

A Charlottesville, lorsque les néo-nazis ont défilé pour une marche aux flambeaux sur le campus de l'Université de Virginie le soir de « Unissons la droite » en 2017, il n'y eut pas de contre-manifestation importante, pas de black blocs, pas de lignes de police, juste un petit groupe d'étudiant.es et des membres de la communauté qui ont symboliquement fait une chaîne autour d'une statue et ont scandé « Les vies noires comptent ! », pendant que la pègre fasciste les encerclait et les tabassait. Lors de la retransmission en direct de ce qui avait précédé ce moment, j'ai demandé face caméra, à personne en particulier « Vous êtes ou bordel ?! ». Il n'y a pas de sentiment plus sinistre que de se sentir presque tout à fait abandonnée et seule face à une marche aux flambeaux d'une foule violente et fasciste.

Cette nuit du 11 août 2017, dépassa les limites admises des néo-nazis jusqu'alors. Tandis qu'ils nous gazaient, nous frappaient et nous arrosaient avec de l'essence, ils étaient dans un état d'énergie presque sexuelle, ivres de la violence et de l'ascendant qu'ils montraient contre un groupe de jeunes étudiant.es, étant dans un rapport de 10 contre 1. Motivé pour une part par les images terribles de cette nuit-là, les images des torches enflammées ravivèrent un esprit de résistance au cœur de la communauté, et le jour suivant marqua le moment où le terme « antifa » devint un terme connu de toutes et tous. Des centaines d'antifascistes de tous bords politiques vinrent s'opposer aux milliers de néo-nazis venus en force à l'appel d'« Unissons la droite ». Les néo-nazis débutèrent les hostilités, attaquant des membres du clergé, des journalistes et des manifestant.es pacifiques. Au fil de la journée, le monde pu assister à des images choquantes d'affrontements dans les rues habituellement paisibles de Charlottesville. Six hommes lynchèrent un jeune homme noir, DeAndre Harris, avec des bâtons et des manches de pioche alors qu'il était au sol, ils faillirent le tuer. Les photos dramatiques de l'événement ont fait réaliser à toute une nation que le mouvement pour les droits civils des années 60 n'était pas fini. Et la journée se ferma sur une tragédie de plus lorsque qu'un néo-nazi perpétra une attaque terroriste en fonçant avec sa voiture dans la foule de manifestant.es pacifiques qui avançait dans une impasse du centre ville piéton de Charlottesville, tuant Heather Heyer.

Lorsque le président Trump ne prit pas la peine d'offrir une opposition sincère aux suprémacistes blancs et à leur violence, renvoyant dos-à-dos les « deux parties », la résistance antifasciste passa des marges à l'espace public. Lentement, mais sûrement, le monde commença à se rendre compte que les États-Unis étaient devenus un état fasciste. La ligne de démarcation avait été tracée.

La division que causa l'administration Trump par son soutien à la violence des néo-nazis s'aggrava en mettant en œuvre encore plus de politiques d'exclusions. Les images d'enfants réfugiés dormant sur des sols froids en béton aux sud de la frontière des États-Unis, divisa les Américain.es. Les meurtres de personnes noires contribua à attiser la colère contre l'impunité des forces de l'ordre. Et les politiques anti-trans furent appliquées, allant du déni de soins de santé à l'interdiction de personnes trans dans l'armée.

Sentant le désespoir que causait ce moment, l'antifascisme ne renonça pas, même lorsque le président menaça de déclarer les antifas une organisation terroriste de l'intérieur. (Antifa n'est pas une organisation et il n'y a rien dans la loi pour faire une telle déclaration, encore moins pour le faire suivre via l'exécutif). A rebours de tout ça, les antifascistes répliquèrent. La plupart des groupuscules néo-nazis qui avaient défilé à Charlottesville ont été dissous ou refondés. Des douzaines de néo-nazis furent envoyés en prison pour leurs violences. Les antifascistes dévoilèrent l'identité de douzaines d'autres, alertant ainsi les communautés à travers le pays, de la menace extrême qu'ils représentaient en leur sein. Des plaintes suivirent. Les entreprises de réseaux sociaux prirent enfin des mesures, en leur retirant leurs plateformes, leur empêchant l'accès à des moyens pour lever des fonds, recruter et se rendre populaires. Les personnes trans étaient au cœur de cette lutte, comme toujours. Et la lutte pour l'égalité des trans vit également des victoires. La Cour Suprême des États-Unis affirmèrent que le Titre VII (*ndt : article du Civil Rights Act de 1964*) protège les individus transgenres, invalidant par là les nombreuses tentatives d'empêchements pour assurer une égalité via les lois. Et plus de personnes ont réalisé la dangerosité du Terfisme, marginalisant ainsi efficacement nombre de ces plus célèbres et visibles avocat.es.

A l'international, aussi, la résistance se développe contre le fascisme même si l'oppression est devenue plus forte. Les militant.es trans en Hongrie et Roumanie ont continué de dénoncé les lois restreignant les droits à la reconnaissance de son identité de genre.

Une conscience grandissante au niveau international est enfin là sur le traitement réservé aux réfugié.es à la frontière européenne.

A Bangkok, en Thaïlande, les étudiant.es ont déployé un drapeau LGBT durant les manifestations pour la démocratie, un geste hardi dans une monarchie militaire où le crime de lèse-majesté a été utilisé largement pour imposer des condamnations très lourdes à ceux qui seraient dissidents au pouvoir en place. Il est trop tôt pour déclarer une victoire contre le fascisme, ou encore de dire que les jeux sont faits en ce qui concerne la fin des oppressions, mais l'on peut s'inspirer de ces petites victoires autant que de celles qui grandissent.

Pour ma part, mon antifascisme a toujours été lié à mon identité trans. J'ai rencontré nombre de manifestant.es, aux côtés de qui j'avais travaillé à Charlottesville, venus à une veillée pour Sage Smith, une jeune femme trans noire qui était portée disparue. Malgré les nombreuses menaces que j'ai endurées, le trauma et les insomnies, j'ai eu des liens personnels avec les actuelles résolutions entourant le mouvement néo-nazis dans la suite d'« Unissons la droite ». Wilson, qui m'avait hurlé dessus et agressé à la marche aux flambeaux du 11 août 2017, a poursuivi, plus tard la même année, avec une attaque terroriste ratée sur un train de la compagnie ferroviaire Amtrack et fut condamné à 14 années de prison. Fears, l'homme qui prétendait être silencieusement parce qu'il est un homme blanc cisgenre fut arrêté quelques heures après avoir fait cette déclaration pour complicité dans la tentative de meurtre d'un contre-manifestant antifasciste. Il fut condamné à cinq ans de prison.

Cinq ans plus tard, la paix n'est pas revenue depuis les événements à Charlottesville. Mais le monde va de l'avant, pendant que des émeutes embrasent le pays à la suite de l'assassinat de George Floyd, j'étais pour ma part à une veillée massive rassemblant 15 000 personnes sur *Alexanderplatz* à Berlin, l'esprit de résistance fut ravivé dans une cité hantée par les souvenirs de ce qui peut arriver si les antifascistes perdent la bataille. Je foule le sol de l'Université d'Humboldt, où le Dst rassembla les archives des intellectuel.les juifves, sur la place devant l'Opéra, rebaptisée *Bebelplatz*, un mémorial à l'endroit où les Nazis ont brûlé les archives de l'institut de Sexologie, sachant pertinemment que les personnes trans comme moi ont toujours fait partie de l'histoire et de la résistance.

Le dôme de la cathédrale St Hedwige rappelle l'image de la rotonde de l'Université de Virginie, et je songe aux nombreuses façons que l'Histoire a de se répéter, lorsque je communie à ceux dont les histoires furent réduites en cendres. Je regarde autour de moi, sachant que même s'ils ont un temps perdu la lutte, que ma présence ici et maintenant — une femme trans libre, une militante antifasciste, une femme queer, une femme métisse, une immigrante — respirant l'air de liberté est une preuve que nous avons gagné. Et je crois que nous gagnerons encore.

A la mémoire de Sage Smith, Amelia Perry, et toutes les héros transgenres qui sont témoins de la lutte depuis les cieux.

Ressources pour aller plus loin

+

brochure en pdf

[https://pad.riseup.net/p/
c.a.r.t.e20231312**DHQHGEFUYS DVCBH-keep](https://pad.riseup.net/p/c.a.r.t.e20231312**DHQHGEFUYS DVCBH-keep)



QUI SOMMES- NOUS?

Suite à la mobilisation en novembre contre un événement organisé par DGR/Floraisons pour propager des idées ouvertement transphobes, nous nous sommes retrouvés sur la nécessité de cartographier les différentes composantes qui font la nébuleuse transphobe.

C'est ainsi que le Collectif d'Actions et de Recherche sur la Transphobie et l'Extrême-droite (C·A·R·T·E) a vu le jour, avec un double objectif : mettre à jour les liens entre transphobie et idéologies réactionnaires, et éclairer, dans les milieux militants et auprès du grand public, sur les argumentaires transphobes, qu'ils agissent sous couvert d'écologie, de nationalisme, ou de protection de l'enfance.

Collectif d'Actions et de Recherches sur la Transphobie et l'Extrême-Droite

C-A-R-T-E

c.a.r.t.e-contact@proton.me
vigilanceantiterf@lists.riseup.net



Abigail Shrier



Gary Powell



J.K. Rowling



Janice Raymond



Matt Walsh



Jordan Peterson

INTERNATIONAL

ÉCO-ESSENTIALISTES

PSEUDO ÉCOFÉMINISTES



Nicolas Caseaux



Vincent Cheynet



Limite

ABOLITIONNISTES

DISSIDENCE FÉMINISTE



Anastésia



Amélie Menu



FEMELLISTE.



Dora Mautot



Marguerite Stern



UNIVERSALISTES



ÉCO-ESSENTIALISTES

PSEUDO ÉCOFÉMINISTES



Nicolas Caseaux



Vincent Cheynet



Limite

ABOLITIONNISTES

DISSIDENCE FÉMINISTE



Anastésia



Amélie Menu



FEMELLISTE.



Dora Mautot



Marguerite Stern



UNIVERSALISTES



Michèle Vianès



Julien Rochedy



Némésis



Thierry Casasnovas

MOUVANCE IDENTITAIRE



Institut Illiade



Charlotte d'Ormelles



Riposte Laïque



Stéphane Édouard



Psychodelik

RÉACTIONNAIRES



Aude Mirkovic



Olivia Sarton



Anne-Laure Boch



Fondation Jérôme Lejeune



MARCHONS ENFANTS

Généthique



Café Laïque



Elisabeth Badinter



Céline Masson



Espace Analytique



ihldp



Elisabeth Roudinesco



Jean-François Braunstein



Jean-Pierre Lebrun



Nicole Athéa



Anna Cognet



Caroline Elkacheff



YPOMONI



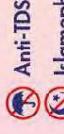
Observatoire du décolonialisme



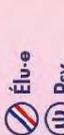
Sophie Robert

CATHOLIQUES TRADITIONALISTES

PSEUDO-SCIENCES DES ENFANTS



Élu-e



Anti-TDS



Islamophobe



Anifvax



Universitaire



Anti-IVG



Anti-GPA



Anti-PMA



Anti-LGBTQIA+



Conspi